

Le point de départ et le fil rouge de ce petit ouvrage c'est l'expérience spirituelle que l'élève lors de l'initiation peut avoir avec le grand gardien du seuil. Celui-ci joue un rôle central dans les ouvrages de Rudolf Steiner, aussi bien dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* que dans *La science de l'occulte en esquisse*. Une partie constitutive essentielle à cette expérience, c'est que l'élève se voit placé par le gardien devant la décision de se mettre au service du progrès des autres êtres humains, et même en effet, s'il ne doit plus se réincarner à partir de sa propre nécessité karmique, de revenir sur la Terre.

Andreas Neider pose tout d'abord la question de savoir s'il y a d'autres sources des présentations du grand gardien. Il en arrive à cette occasion à l'ouvrage de Helena Blavatsky : *La voix du silence* (1889). Cet ouvrage se trouvait dans la bibliothèque de Rudolf Steiner depuis 1903. Pourtant l'auteur suit tout d'abord ce qu'on appelle *La promesse solennelle du Bottisatva*, celle historiquement documentée avec une situation par Shantideva, un moine bouddhiste hindoue du 8^{ème} siècle, qui rédigea un écrit sur le chemin d'un Bodhisattva et de la promesse solennelle qui lui est reliée. Ici déjà, il devient évident combien cette promesse est apparentée à ce que le grand gardien fait apparaître comme idéal d'avenir face à l'élève candidat à l'initiation. En ce qui concerne *La voix du silence* de Blavatsky, il s'avère, d'une part, que le *ductus* [façon d'écrire, de traiter, *ndt*], relativement à la promesse du Bodhisattva, est apparenté au grand gardien, en relation avec *Comment acquiert-on... ?* Mais d'autre part ensuite que des différences essentielles sont existantes car chez Steiner, le gardien initie l'élève aux Mystères de l'humanité et aux questions d'évolution et certes en les reliant aussi bien à l'évolution passée de l'être humain qu'à celle à venir. Il lui dit comment la mort a pris naissance et quelle signification elle revêt. Dans cette rencontre avec le grand gardien, l'élève relie son propre développement à celui de l'humanité. Sa dimension va donc largement bien au-delà du sort personnel de l'élève spirituel.

Ici, Neider fait entrer dans sa recherche de manière intéressante *Les hymnes à la nuit* de Novalis dans lesquels celui-ci décrit son propre évanescence de mort et résurrection à la suite de la mort de sa bien-aimée. Ils renferment des passages où la thématique de la mort et résurrection est traitée : dans la mort germe la vie nouvelle. Steiner, en compagnie de Marie von Sievers, s'est occupé intensément de Novalis à partir de 1903, et il se pourrait que cette grande préoccupation eût joué un rôle précisément dans la rédaction du chapitre sur le grand gardien, où il s'agit de l'évolution future. À l'occasion de quoi, Neider ne tire pas à lui les sources citées pour affirmer que Steiner eût retranscrit. Il s'agit beaucoup plus dans ces affaires spirituelles constamment de la loi du rattachement. Steiner s'est donc rattaché à *La voix du silence* et à Novalis. En même temps, il est manifestement très clair quant à combien il va fortement bien au-delà de Blavatsky.

Qualités spirituelles

La vaste perspective dont il s'agit, avec la rencontre du grand gardien, caractérise particulièrement le « ferlage » de l'élève avec l'évolution de l'humanité, et donc aussi dans l'aspect futur de celle-ci qui ne fut rendu possible que par l'intervention du Christ, lequel ferlage implique une très grande prise de responsabilité.

Chez Blavatsky — et conformément à la manière de voir bouddhique — le Bodhisattva se retire au *nirvana*, se revêt d'un *nirmanakaya* et sert ainsi l'évolution ultérieure de l'humanité. Attendu qu'un Bodhisattva christique [« *christlich* » l'allemand ne permet pas de distinguer ici, entre « *chrétien* » (qualificatif religieux) et « *christique* » *ndt*] revient sur la Terre à la suite du Christ, comme le présente Steiner, le chemin du Bodhisattva devient en même temps une « *imitatio Christi* ». C'est à cela que correspond la présentation dans *La science de l'occulte en esquisse* où le grand gardien mute en grand exemple terrestre [le Je-suis le je-suis ou prototype de l'être humain, *ndt*], pour préciser le Christ, reconnu dans l'intuition cognitive. L'évolution de l'humanité se révèle, par Lui, orientée sur un but qui doit être atteint sur le chemin de l'être physiquement incarné : le vrai être humain divin.

Le cours des développements de l'ouvrage de Neider rend évident le fait que les présentations de Rudolf Steiner au sujet du grand gardien repose sur ce dont lui-même avait fait l'expérience. Ce par quoi pour lui, dès l'époque où il rédigea la série des essais qui constitua par la suite son livre *Comment acquiert-on... ?* et pas seulement en 1909, il dut avoir pris connaissance de ce qui se dissimulait derrière le grand gardien. Ici l'année 1903 joua un rôle particulier, ou selon le cas les années allant de 1897 à 1903 que Steiner traversa avec de fortes épreuves en relation avec « l'individualisme éthique ». Celui-ci était-il développé sur l'action dans l'oubli de soi, reposant sur l'amour, ou bien était-il censé se voir dérivé vers le politique ? Cela indique à ces mots que Steiner à cette époque avait des rencontres avec le petit gardien du seuil et assumait des luttes avec lui-même — qui eurent ensuite pour conséquence que la rencontre avec le petit gardien se métamorphosa en celle du grand gardien, ce qui mena à l'acte de « s'être-trouvé-devant »¹ le Mystère du Golgotha.

Un autre thème est ici entremêlé : par les lois de l'économie spirituelle, les composantes essentielles du Christ-Jésus se sont multipliées et elles se sont associées à différentes époques avec des êtres humains sur la Terre — et à l'époque moderne se sont rajoutées aussi des « copies-Je ». Que Rudolf Steiner ait porté en une telle copie-Je devient évident au travers du cheminement des idées exposé dans le livre Pareillement Novalis a porté une telle copie-je.

Rudolf Steiner a annoncé, à plusieurs reprises dans ces conférences, qu'une incarnation du Bodhisattva Maitreya était imminente au 20^{ème} siècle. En 1930, Adolph Arenson d'abord, puis Elizabeth Vreede, ont travaillé la question de savoir si Rudolf Steiner lui-même pût avoir été ce Bodhisattva.² L'accès au thème du Bodhisattva qu'a choisi ici Andreas Neider, je l'éprouve comme salutaire et, dans le même temps, fondamental. Car il ne s'interroge pas consciemment au sujet du Maitreya-Bodhisattva, mais plutôt sur les qualités du Bodhisattva, l'activité Bodhisattva chez Rudolf Steiner, après avoir montré ces qualités tant au plan historique qu'aussi copieusement dans la vie et l'œuvre de celui-ci. Cela est en soi quelque chose d'important. Pourtant cet ouvrage est peut-être aussi une étude préliminaire, pour se consacrer encore par la suite à la question du Maitreya.

Die Drei 4/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Corina Gleide : est née en 1964, elle dirige L'Institut *D.N. Dunlop* co-fondée par elle et est rédactrice de *Die Drei*. — www.dndunlop-institut.de

(*) Andreas Neider : « *Bodhisattva-Wege* » und « *Imitatio Christi* » im Lebensgang Rudolf Steiners. *Eine esoterisch-biographische Studie [Le cheminement Bodhisattva et « imitatio Christi » dans le cours de la vie de Rudolf Steiner. Une étude ésotérique et biographique]*

Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart 2020, 240 pages 20 €

1 Rudolf Steiner : *Mein Lebensgang* [GA 28], Dornach 2000, p.366 (fin du chapitre XXVI). [Voir l'ultime paragraphe à la page 131, chez EAR, *ndt*]

2 Voir Elizabeth Vreede & Thomas Meyer : *Die Bodhisattva in der Geschichte der Anthroposophische Gesellschaft*, Bâle 1898. [voir aussi joint à ce texte la conférence de Arenson en 1930 en français, pour information complémentaire. *Ndt*]